



Une virée en ambulance

L'Œil Régional - 13 novembre 2004

Actualité > Faits divers

Qui ne s'est jamais demandé ce que ça fait que de rouler en ambulance? Rien n'arrête la curiosité de L'Œil Régional, et nous vous présentons cette semaine les impressions de notre journaliste Catherine Bachaalani, qui a passé quelques heures en compagnie de deux ambulanciers de Belœil. Elle a découvert deux personnes efficaces, rapides, et au-delà de tout, passionnées...

http://monteregieweb.com/main+fr+01_300+Une_viree_en_ambulance.html?ArticleID=389357&JournalID=28
Copyright © 2007 Tous droits réservés



Sous la sirène des ambulances

Catherine Bachaalani

L'Œil Régional - 13 novembre 2004

Actualité > Faits divers

Vendredi soir, 19 h, à Belœil. Deux ambulanciers chez Ambulances Demers commencent leur quart de travail en préparant le véhicule qui leur servira ce soir et en s'assurant que l'équipement est complet. "Il faut toujours s'attendre au pire", m'expliquera un peu plus tard Josée, après qu'elle et son collègue eurent fait connaissance avec moi, la journaliste qui passera quelques heures avec eux. Il fait beau ce soir et la lune est très claire.

Nous partons d'abord vers Sainte-Julie. Patrice m'explique qu'Ambulances Demers couvre un grand territoire et que trois équipes doivent être au garde-à-vous, soit une à Sainte-Julie, une à Belœil et enfin une

à Varennes, où notre véhicule sera affecté un peu plus tard. Ce sera une soirée tranquille, et les appels se feront rares. Patrice et Josée prennent le temps de me montrer le contenu de leur très utile cargaison : moniteur cardiaque et défibrillateur, bonbonnes d'oxygène, ballons-masques, etc. "Le rôle des ambulanciers est avant tout de stabiliser", m'explique Patrice, tout en me montrant en quelque sorte les "outils de guerre" que sont les instruments et appareils. L'Oxillator, par exemple, permet de diminuer les complications en facilitant la respiration de la personne.

Patrice, un passionné de son travail et pédagogue-né, me fait comprendre que lorsqu'une personne est inconsciente, sa langue a tendance à s'affaisser vers l'arrière et à freiner la respiration. C'est pourquoi quelques-uns des outils aux formes étranges servent en fait à joindre la trachée en gardant la langue bien en place. On trouve également ici toutes sortes d'objets spécialisés : appareil à suction, pansements, civière, trousse médicale, etc. Tout est bien fixé (vitesse du véhicule oblige) et pensé au centimètre près. Devant la civière, se trouve une banquette en longueur pour permettre à un ambulancier de s'asseoir et d'administrer les soins. Ici, dans cet espace restreint, tout est prévu pour pouvoir travailler le plus rapidement possible. Ici, chaque seconde compte.

Or, des secondes, il y en a eu beaucoup depuis mon arrivée, à 19 h. Notre premier appel ne sera en fait qu'à 00 h 17, ce qui est des plus exceptionnel, affirment les deux ambulanciers, eux-mêmes surpris. Nous arrêtons prendre un café et je les bombarde des questions qui me brûlent la langue (Dieu merci, ils sont patients!). Leur walkie-talkie posé sur la table, ils me répondent tour à tour. Est-ce qu'ils vont toujours vers l'hôpital le plus proche? "Pas toujours. Souvent, on va y aller en fonction des spécialités [de chaque établissement] ou en fonction de l'hôpital du patient. Mais si c'est une urgence vitale, là, on va vers l'hôpital le plus proche." Quels sont les problèmes les plus récurrents? "Ceux qui reviennent le plus souvent sont les problèmes respiratoires, les problèmes cardiaques, les intoxications et les traumatismes."

Les urgences vitales représentent en réalité la minorité des appels." Quelle est la vitesse maximale à laquelle vous pouvez rouler? "On doit respecter un maximum de 130 km/h. C'est une question de sécurité pour tout le monde. Aussi, si on roule trop vite, ça empêche de prendre soin du patient à l'arrière et en plus, ce n'est pas bon pour les cardiaques." Est-ce qu'ils sont armés, en cas d'affection psychiatrique grave? "Non, mais nous avons un bouton panique sur nos walkies-talkies."

La soirée n'est pas finie, elle ne fait que commencer, mais le temps passe vite en compagnie de deux personnes très humaines qui font un métier fort peu banal. Avant de poursuivre, je leur demande quel genre d'urgences peut affecter émotionnellement même le plus aguerris des ambulanciers. C'est Patrice qui répond, avec simplicité et franchise : "Pour moi, le pire, ce n'est pas les situations habituelles, mais c'est ce qui est anormalement dramatique, par exemple, le bébé battu à mort, le triple meurtre avec suicide, etc. J'étais là l'année passée au triple meurtre avec suicide à Otterburn Park et je m'en souviens..."

Nous sortons du café. J'ai froid dans le dos.

http://monteregieweb.com/main+fr+01_300+Sous_la_sir%C3%A9ne_des_ambulances.html?ArticleID=389353&JournalID=28

Copyright © 2007 Tous droits réservés



Quand chaque seconde compte

Catherine Bachaalani

L'Œil Régional - 13 novembre 2004

Actualité > Faits divers

Vendredi, 00 h 16. Dans l'ambulance, tout est tranquille. Si tranquille que nous commençons à nous ankyloser sur nos sièges. Après cinq heures à attendre le

premier appel, au cours desquelles nous en avons effectivement eu un mais qui a été annulé quelques secondes plus tard, la conversation est rendue bien loin du travail d'ambulancier. Soudain, 00 h 17, tout bascule : un appel. Priorité 1. Donc c'est extrêmement urgent. Tout ce qu'on sait, c'est qu'une personne a fait une chute et est inconsciente. Coup d'œil rapide sur la carte pour localiser la rue, puis départ immédiat du stationnement où nous sommes, à Varennes.

Nous roulons vite, mais... tout de même pas à 180 km/h. Notre sécurité et celle des automobilistes est essentielle. Les voitures obtempèrent et se rangent à droite au son de la sirène. Pour moi, le moment est intense, je suis très angoissée à l'idée de voir une personne dans un état si grave. Mais pour Josée et Patrice, c'est de la routine. Ils savent exactement quoi faire à la seconde près : ils enfilent leurs gants et restent en contact constant avec le central. À 00 h 25, donc précisément huit minutes après l'appel, ils sont auprès de l'homme d'une soixantaine d'années, probablement victime d'un accident vasculaire cérébral (AVC), qui est mi-conscient. Sous les yeux des policiers et de la famille, ils s'affairent autour du patient et en quelques minutes à peine, l'homme est sur la civière à l'arrière du véhicule. Patrice conduit. C'est Josée qui se charge du patient.

D'une main habile, elle évalue les signes vitaux, donne de l'oxygène, administre les premiers soins, s'assure d'avoir en main la carte d'assurance-maladie. Josée travaille avec Ambulances Demers depuis juin dernier. D'un naturel calme et souriant, cette mère de famille est titulaire d'une attestation d'études collégiales en Technique ambulancière. Assise juste à côté d'elle, et essayant de me faire toute petite, je l'observe. Avec patience, elle parle abondamment à l'homme étendu devant elle. Elle se présente à lui, lui demande de lui "sourire" si cela est possible, lui suggère d'essayer de ne pas trop s'agiter, lui explique que nous nous dirigeons vers un hôpital, lui demande de serrer sa main, etc. En lui parlant, elle observe ses réactions et s'aperçoit qu'il comprend mais ne peut réagir.

Quant à Patrice, il est ambulancier depuis deux ans. Conducteur expérimenté, il se dirige le plus rapidement possible vers l'hôpital Pierre-Boucher, klaxonnant et brûlant les feux rouges. La seule chose qu'il ne puisse pas doubler, c'est le train... qui nous empêche de passer durant environ une minute. Une trop longue minute, durant laquelle Josée appelle l'hôpital afin de faire préparer les équipements nécessaires.

Arrivés sur place, une salle d'accueil est prête et le personnel médical est sur le qui-vive. Josée et Patrice coopèrent afin de transférer l'homme sur le lit. Nous demeurons à l'hôpital plusieurs minutes au cours desquelles les ambulanciers travaillent de concert avec le personnel. Avant de repartir, ils remettent les rapports nécessaires et impriment le relevé du moniteur cardiaque.

Puis, c'est le départ tranquille avant le prochain appel. Tout le monde respire profondément (surtout moi, à vrai dire...), Patrice fait une blague, allume la radio, Josée choisit la chaîne et se dandine en rigolant sur les airs de Cité rock détente. Il y a 10 minutes, ils étaient en train de sauver une vie...

http://monteregieweb.com/main+fr+01_300+Quand_chaque_seconde_compte.html?ArticleID=389354&JournalID=28

Copyright © 2007 Tous droits réservés